



**Dimanche 27 octobre 2013**  
**22<sup>e</sup> dimanche après la TRINITE**  
**Michée 6, 6-8**

Jean Hadey - Brumath

*D'Amos à Jésus, les prophètes disent ce que Dieu attend de l'homme. Les hommes écoutent en souriant ou en grinçant des dents ces « fous », ces « demeurés » Malgré tout, on recueille des bribes de leurs paroles. Plus tard, on salue leur mémoire. Mais quant à faire ce qu'ils nous disent, quant à saisir leur espérance, c'est toujours une autre histoire...*

**Contexte :**

*Historique* : Michée se situe entre 750 et 680 avant Jésus. Epoque troublée pour les deux états issus du royaume de Salomon. Les plus riches accaparent les terres et les biens, méprisent et oppriment leurs « frères dans la foi » démunis et faibles. Pendant ce temps les royaumes mésopotamiens montent en puissance : l'Assyrie va dévorer Israël et Juda ne subsiste qu'au prix de « compromis historique » qui finiront par le perdre à son tour. Quand la peur les prend, les puissants de Jérusalem se précipitent au temple, offrent des sacrifices somptueux qui engraisent la classe des prêtres peu soucieux de leur dire que la volonté de Dieu est ailleurs. Des hommes se lèvent alors - Amos et Osée d'abord, au Nord, puis Michée et Esaïe en Juda - des anonymes aussi- pour dénoncer les errements de la religion et les injustices qui rongent le peuple. Ils disent leur craintes ( Michée 3/12 !) et leurs espérances (Michée4/1-3 = Esaïe 2/2-4). Quelles que soient leurs différences, ils disent tous ce que Michée dit dans nos trois versets.

*Littéraire* : le chapitre comprend deux oracles : Aux versets 1-5 Dieu engage un procès contre le peuple : Qu'est-ce que Dieu à fait de mal au peuple ? Il ne lui a fait que du bien. Aux versets 9-16 dénonciation de l'injustice et de la violence et menaces. Entre les deux, le dialogue (de sourds ?) entre des hommes qui veulent obtenir la faveur de Dieu par la voie sacrificielle. Même si la rédaction n'est pas très fluide, la juxtaposition fait sens.

**Détails**

*me présente..., m'incliner* La symbolique du temple « demeure de Dieu » implique que l'homme ne puisse y pénétrer sans avoir atteint un degré suffisant de pureté auquel il parvient par des rites de purifications et des sacrifices qui effacent ses fautes avant sa venue en présence de Dieu.

*Holocaustes* : il s'agit de sacrifices dont la victime est totalement et volontairement consumée par le feu - contrairement à d'autres sacrifices où l'animal sacrifié, est en grande partie consommé dans l'enceinte du temple par ceux qui l'ont offert.

*Le SEIGNEUR voudra-t-il (TOB)* L'hébreu implique une nuance : « prendra-t-il plaisir à... » ou « acceptera-t-il ».

*Donnerai-je mon premier-né ?* Cette question évoque des pratiques sans doute rares mais réelles (II Rois 16/3 ; 21/6 ; Lévitique 18/21 ; Deutéronome 12/31 quoique le sens de l'expression « faire passer par le feu » soit discutée), mais de toute manière contraires à la foi d'Israël.

*On t'a fait connaître*, La forme passive du verbe implique deux nuances complémentaires : D'abord que le fidèle sait parfaitement ce que son Dieu attend de lui et que les questions qui précèdent sont inutiles et vaines. Ensuite que ce n'est pas l'homme qui décide de ce qui est bien - et donc qu'il ne peut s'en tirer en proposant des sacrifices rituels à la place de l'accomplissement de la volonté divine qu'il connaît bien- même s'il passe son temps à l'ignorer.

*Ce qui est bien (TOB)* ou : ce qui est « bon ». Il ne s'agit ni de ce qui paraît bon à un individu ou à une société humaine, ni d'un idéal du « bien » absolu. Mais de ce qui est conforme à la volonté bonne de Dieu

*Le SEIGNEUR exige de toi (TOB)* : Hébreu : *recherche de toi*. Dieu est en quête de l'attitude bonne du croyant.

*Respecter le droit, (TOB)* : Hébreu : *faire, accomplir le droit*. Le prophète insiste sur la réalisation concrète de ce qui est juste, en opposition à la déclaration rituelle et liturgique d'appartenance à Dieu.

*Aimer la fidélité* : Le mot traduit par *fidélité* comporte une nuance de bienveillance attentive, de « *bonté fidèle* » à la manière de Dieu qui entoure son peuple de bonté et veille sur lui. Le croyant se doit d'entretenir dans ses relations humaines cette même bienveillance fidèle (obstinée ?) en vivant sous l'emprise de l'amour de Dieu.

*Et t'appliquer à marcher avec ton Dieu*. Celui qui veut *s'approcher de Dieu* dans son temple, *s'incliner devant lui* sur son trône, est invité à *marcher* avec lui. Dieu n'est pas emprisonné dans un cadre fixe, et le croyant n'est pas enfermé dans des codes rigides verrouillés. Il s'agit de marcher ensemble dans la bienveillance qui mène au « royaume de Dieu » ou à « la terre promise »....

### **Commentaire**

Comme Amos (5/21-25) avant lui, Michée rejette des pratiques cultuelles dévoyées - même si elles sont accomplies strictement selon les règles rituelles- par le non respect de la volonté de Dieu dans l'ensemble de la vie courante. Pour obtenir les faveurs de Dieu ou pour être protégés des dangers qui les menacent, libérés de leurs peurs, les riches et les puissants pensent pouvoir acheter Dieu, ils sont prêts « à payer le prix ». Mais Dieu ne s'achète pas. D'ailleurs, ses bienfaits, il les a donnés bien avant la première offrande (voir versets 1-3) Ce qu'il attend de ceux qui se réclament de lui et proclament qu'il est leur Dieu, c'est qu'ils se conduisent avec bienveillance avec leurs proches, leurs voisins, leur clients, leur serviteurs et l'ensemble de ceux avec lesquels ils sont en relation. Ce qui est loin d'être le cas (versets 9- 16). En dehors de la mise en œuvre concrète de la volonté de Dieu toute pratique cultuelle, si somptueuse et théologiquement justifiée soit-elle, n'est qu'aveuglement idolâtre, marchandage indécent et vain.

L'Eglise d'aujourd'hui se doit d'entendre et de réentendre cet appel central des prophètes. Son avenir ne dépend pas de la beauté de ses cultes, mais de la manière dont ses fidèles mettent en œuvre la volonté de Dieu. Une volonté de Dieu qui n'est pas enfermée dans des codes de lois sclérosés, mais par l'entrée dans le quotidien des hommes et des femmes de cette bienveillance fidèle dont parle Michée et qui deviendra dans la bouche de Jésus « aimez vos ennemis... »

### **Pistes de prédication**

- Combien ça coûte ? Que faut-il faire pour... ? Je donnerai ou je ferai n'importe quoi pour... Pour quoi ? Mais pour obtenir ce que je désire : le savoir, un succès, une guérison, un bonheur, une certitude, la libération d'une angoisse... Et le pire, c'est bien que souvent, nous faisons n'importe quoi, nous payons cher pour consulter un gourou, un charlatan, pour approcher une idole éphémère, soutenir un parti politique dont nous attendons bien plus qu'ils ne peuvent faire. C'est que dans notre monde déboussolé où les changements de toutes sortes (technologiques, économiques, politiques, sociaux...) les angoisses étouffent les espoirs, et les incertitudes ébranlent toute confiance, nous sommes nombreux, qui donneraient bien des choses pour voir plus clair, assurer l'avenir, le nôtre, et celui de nos enfants - que vont-ils devenir dans ce monde qui n'est plus le nôtre ? Que devons nous leur apprendre, en dehors des programmes scolaires, pour qu'ils puissent vivre vraiment ?

- La tentation, c'est de répondre : Chacun fait comme il veut, comme il peut, comme bon lui semble. N'est-ce pas la liberté ? A chacun ses valeurs, ses croyances et ses crédulités, à chacun ses moyens et ses habiletés, à chacun ses valeurs... débrouillez vous.
- Si vous êtes venus au culte, c'est que vous avez les vôtres, de valeurs. Il serait sans doute amusant et surtout utile, d'en parler et de vérifier jusqu'à quel point nous avons les mêmes, et si elles sont compatibles avec l'Evangile que nous sommes venus entendre. Mais en tout cas, ce culte a de l'importance pour chacun de nous. Peut-être sommes-nous venus par devoir, parce qu'un dimanche sans culte n'est pas un dimanche. Peut-être sommes-nous venus presque par hasard, poussés par le besoin d'être là, avec d'autres, peut-être aussi cherchons-nous une réponse aux questions qui nous agitent... mais nous voilà ici devant Dieu, et nous étalons devant lui nos perplexités, nos inquiétudes, nos joies aussi, bien sur. Et nous lui demandons : comment faire ? Comment faire pour que nos cultes soient plus fréquentés, plus vivants, plus joyeux ? Comment faire pour que nos existences soient plus paisibles ? Pour que notre monde trouve la paix et que cessent les horreurs dont nous abreuvons les informations ?
- « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien » ! la réponse nous vient par delà 27 siècles ! Vous savez très bien ce qu'il faut faire. Les prophètes autrefois, Jésus et ses disciples ensuite ont expliqué clairement ce qui permet à chaque être humain et à l'humanité entière d'accéder à la paix : faire ce qui est bien aux yeux de Dieu. ET non ce qui te paraît bon, sur le moment. Faire justice - non pas appliquer aveuglément de vieilles règles, mais veiller obstinément à ce que chaque être humain puisse vivre correctement, aujourd'hui, mais aussi demain. Veiller à rester bienveillant, respectueux de chacun.
- Oui, le monde change, mais dans ces bouleversements il appartient à l'Eglise et à ses membres de « s'appliquer à marcher avec notre Dieu ». Ne pas chercher à sauver ou rétablir le passé, mais maintenir dans le monde la règle fondamentale : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,... Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».
- Bien sûr que nous le savons. Il reste à le faire. Sans quoi tous nos cultes ne sont que du vent. Mais si nous apprenons ici à marcher avec notre Dieu, l'avenir est devant nous.